

*Sociologie au coin de la rue*

COLLECTION

Sous la direction de  
Denisa Butnaru et  
David Le Breton

# Corps abîmés





# CORPS ABÎMÉS

---

## COLLECTION

### SOCIOLOGIE AU COIN DE LA RUE

Howard Becker, dans *Les ficelles du métier*, rappelle que le sociologue est souvent vu comme celui qui dépense 100 000 dollars pour étudier la prostitution et découvrir ce que le premier chauffeur de taxi venu aurait pu lui dire. Pour élaborer une sociologie du coin de la rue, comme le titre de cette collection le suppose, le sociologue doit d'abord descendre dans la rue, s'intéresser aux déplacements des passants et prendre au sérieux les discussions interminables et oiseuses du commun des mortels. C'est la condition pour prendre le pouls de la vie sociale. Les travaux savants et les essais publiés dans la collection « Sociologie au coin de la rue » se démarquent par une démarche qui se veut au plus près de ce qui se trame dans le ventre de la société.

#### Titres parus

- Michel Maffesoli et Denis Jeffrey (dir.), *La sociologie compréhensive*, PUL, 2005.
- Marguerite Blais, *La culture sourde. Quêtes identitaires au cœur de la communication*, PUL, 2006.
- Denis Jeffrey et Fu Sun, *Enseignants dans la violence*, PUL, 2006.
- Joseph J. Lévy et Ignace Olazabal (dir.), *L'événement en anthropologie. Concepts et terrains*, 2006, PUL.
- Denis Jeffrey et Pierre Boudrault (dir.), *Identités en errance. Multi-identité, territoire impermanent et être social*, PUL, 2007.
- Denis Jeffrey et Thierry Goguel D'Allondans (dir.), *Chemins vers l'âge d'Homme. Les risques à l'adolescence*, PUL, 2008.
- Maxime Coulombe, *Imaginer le post-humain. Sociologie de l'art et archéologie d'un vertige*, PUL, 2009.
- Jocelyn Lachance, Hugues Paris et Sébastien Dupont (dir.), *Films cultes et culte du film chez les jeunes. Penser l'adolescence avec le cinéma*. PUL, 2009
- Louis Mathiot, Nicolas Ducournau, Jocelyn Lachance et Meryem Sellami (dir.), *La recherche d'extase chez les jeunes*, PUL, 2010.
- Jocelyn Lachance, *L'adolescence hypermoderne. Le nouveau rapport au temps des jeunes*, PUL, 2011.
- Denis Jeffrey et Jocelyn Lachance (dir.), *Codes, corps et rituels dans la culture jeune*, PUL, 2012.

# CORPS ABÎMÉS

---

Sous la direction de  
Denisa Butnaru et David Le Breton



**Presses de  
l'Université Laval**

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Mise en pages : In Situ

Maquette de couverture : Laurie Patry

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2013

ISBN : 978-2-7637-1917-7

PDF : 9782763719184

Les Presses de l'Université Laval

[www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

## TABLE DES MATIÈRES

---

Présentation des auteurs .....	IX
Introduction.....	1
Blessures d'existence, blessures de corps: faire peau neuve .....	7
<i>David Le Breton</i>	
Les vomissements autoprovocés comme purifications du corps féminin chez des adolescentes tunisiennes.....	19
<i>Meryem Sellami</i>	
La construction du corps dans l'anorexie des jeunes filles.....	31
<i>Maria Helena Fernandes et Nelson da Silva Junior</i>	
Zombie Boy et le tatouage extrême.....	53
<i>Denis Jeffrey</i>	
Recyclages <i>post mortem</i> du corps humain .....	65
<i>Pascal Hintermeyer</i>	
Corps et traumatisme .....	75
<i>Gabriele Profita</i>	
Greffes et don d'organes: un corps abîmé ou donné? .....	87
<i>Annamaria Fantauzzi</i>	
Corps statiques, corps dynamiques – quelles interrogations pour le statut du sujet corporel? .....	99
<i>Denisa Butnaru</i>	

Après l'accident : renaître à un autre corps .....	109
<i>Pierre Ancet</i>	
Le corps infirme-moteur comme allégorie de l'interdépendance humaine .....	119
<i>Erika Barreto</i>	
Le devenir psychique des corps abîmés .....	129
<i>Simone Korff-Sausse</i>	
Vétérans amputés : se <i>déshandicaper</i> par la capacibilité sportive .....	141
<i>Bernard Andrieu</i>	
Présentation des auteurs .....	153

## PRÉSENTATION DES AUTEURS

---

**Pierre Ancet**, maître de conférences en philosophie à l'Université de Bourgogne. Rattaché au Centre Georges Chevrier, il codirige l'axe de recherche intitulé « Soins, vie et vulnérabilité ». Il est vice-président délégué aux politiques culturelles de l'Université de Bourgogne et dirige depuis 2007 l'Université pour Tous de Bourgogne (UTB).

**Bernard Andrieu** est professeur d'épistémologie à l'Université de Nancy et directeur du master STAPS Nancy-Metz. Il a fondé les Archives Alfred Binet et le « blogducorps ». Il travaille sur le corps, le sport, le post-humain.

**Erika Barreto**, pédagogue, est docteur en sociologie de l'Université de Strasbourg et en sciences de l'éducation de l'Université fédérale de Fortaleza (Brésil). Elle travaille surtout sur les questions liées au handicap.

**Jérôme Beauchez** est maître de conférences en sociologie au Centre Max Weber (UMR 5283) / Université Jean Monnet (Saint-Étienne).

**Denise Butnaru** est docteur en sociologie, assistante de recherche au Département de Sociologie, Universität Augsburg, Allemagne, et chercheuse associée dans le cadre du laboratoire Cultures et Sociétés en Europe, Université de Strasbourg, France. Ses recherches portent sur des questions liées au champ d'étude du handicap dans une perspective phénoménologique et sur l'histoire de la méthodologie qualitative en France.

**Nelson da Silva Junior** est psychanalyste, docteur en psychopathologie (Université Paris VII Denis Diderot), professeur au Département de psychologie sociale et du travail de l'Université de São Paulo depuis 2002, professeur invité à Université de Bretagne occidentale en 2006. Membre du comité scientifique de l'Association internationale Interactions de la psychanalyse.

**Annamaria Fantauzzi** est professeure en anthropologie culturelle et médicale à l'Université de Turin. Elle est aussi coordinatrice de l'Observatoire pour la culture du don du sang de AVIS Nazionale.

**Maria Helena Fernandes**, psychanalyste, docteur en psychanalyse et psychopathologie (Université de Paris VII), avec un post-doctorat du Département de psychiatrie de l'Université Fédérale de São Paulo (UNIFESP) et professeure du cours de psychosomatique de l'Institut Sedes Sapientiae.

**Pascal Hintermeyer** est professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg et Directeur du laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (CNRS, Université de Strasbourg). Ses domaines de recherche concernent notamment le rapport social à la mort et aux figures du négatif, les représentations de la cohérence et de la fragilité du lien social et le sens de la violence, notamment des jeunes.

**Denis Jeffrey** est professeur titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval et chercheur régulier au Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE). Ses recherches portent sur l'éthique professionnelle, les rites scolaires et la culture jeune.

**Simone Korff-Sausse** est psychanalyste, maître de conférences à l'Université Denis Diderot, Paris 7 et membre de la Société Psychanalytique de Paris. Ses recherches portent surtout sur le handicap.

**David Le Breton** est professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, membre de l'Institut universitaire de France et chercheur au laboratoire Cultures et Sociétés en Europe. Ses recherches portent sur le corps et sur les conduites à risque des jeunes générations.

**Gabriele Profita** est professeure de psychologie à l'Université de Palerme. Ses recherches portent notamment sur les relations interculturelles en matière de prise en charge des migrants.

**Meryem Sellami** est maître de conférences en sociologie à l'université de Tunis. Ses thèmes de recherche portent sur le corps, sur l'adolescence, sur la construction de l'identité et sur les conduites à risques.

## INTRODUCTION

---

Le corps abîmé, ou le corps mis en abîme, est un corps difficile à reconnaître pour sien, une chair altérée qui mène à une existence diminuée. L'humain n'a pas d'autre horizon que son corps. Un corps abîmé touche l'ensemble des dimensions de l'existence. L'altération est ponctuelle ou durable, voire définitive. Elle est donnée à la naissance ou est le fait de la maladie ou d'un accident. Elle est tolérable ou destructrice selon les circonstances. Les imaginaires ou les représentations qui se forment relativement à cette notion polysémique de corps abîmé couvrent des domaines variés relevant aussi bien de la sociologie, de l'anthropologie, de la philosophie que des études sur le genre ou les études culturelles. Qu'est-ce qu' « un corps abîmé » et comment en vient-il à configurer le statut du sujet ?

À travers le cours d'une vie, chacun éprouve différentes formes d'abîme corporel – l'abîme a un rapport à la souffrance, à la douleur, à l'intrusion insistante de formes étrangères à soi au cœur de soi-même. L'abîme se laisse reconnaître sous la forme d'un handicap physique, sous la forme de la souffrance incorporée qu'est la maladie ou des différentes formes de pathologie corporelle. Parfois, à l'inverse, il est consenti, lors d'une épreuve physique ou sportive par exemple où il est nécessaire d'aller au bout de ses forces ou de sa résistance à la douleur. Parfois, l'abîme est aussi une nécessité pour continuer à vivre quand il s'agit d'être greffé ou de recevoir une prothèse. Quand il modifie l'ordonnance du corps, l'abîme est une présence concrète et immédiatement repérable. Mais nos corps peuvent aussi s'abîmer en fonction des moments et des espaces que nous portons et qui nous portent, des relations que nous entretenons avec autrui, mais aussi avec l'âge, la culture ou le contexte. Chacun intègre dans le temps d'une vie des

corporéités variées selon les circonstances, marquant des failles ou des puissances différentes, avec des intensités multiples. Et ce qui importe c'est que l'individu à travers son corps apprend à rebondir et à intégrer ses abîmes pour continuer à vivre malgré tout et parfois même en devenant plus fort.

Parler de « corps abîmés » amène à souligner cette dualité constante sur laquelle se construisent la normalité et l'exception corporelle. C'est aussi mettre en valeur le moment de contraction du corps, et donc de la présence au monde, provoquée par des amputations, des maladies, des états de paralysie ou de handicap moteur sévère, des violences physiques ou par des violences physiquement ressenties, tels les rapports entre les genres, les expériences d'attaques au corps propre ou les épreuves sportives. Cette contraction qui abîme le corps a une valeur à la fois positive et négative, elle est norme et contre-norme, elle est moment destructeur et moment créateur en même temps.

« Les corps abîmés » sont à la fois visibles et invisibles. Ce mécanisme renvoie à une réflexion phénoménologique, mais également à une approche psychanalytique ou psychodynamique de l'individu. C'est pour pénétrer plus profondément dans les mécanismes qui produisent ce symbolisme et qui marquent la position d'un sujet qui inscrit et qui s'inscrit dans un tel corps, qu'une réflexion relative à cette problématique est nécessaire. S'interroger sur la position du corps abîmé ou du corps en abîme constitue une problématique riche pour le domaine des sciences humaines et sociales. Le présent ouvrage réunit des anthropologues, des sociologues, des psychanalystes et des philosophes, animés d'un souci de comprendre et d'échanger avec les autres dans le refus des frontières disciplinaires.

Quels sont les limites et les moments dans lesquels les « corps abîmés » se laissent saisir ? Comment provoquent-ils et forcent-ils à repositionner le rapport sujet/autrui ? Jusqu'où cette corporéité qui se nie et qui s'affirme en se niant impose-t-elle un remaniement des rapports intersubjectifs, des modèles de connaissance, d'analyse et des modèles disciplinaires qui la traitent ?

Une adolescente ou un adolescent abîmés, dans la souffrance à cause d'un inceste ou d'un abus sexuel, d'un manque d'amour ou d'un sentiment d'insignifiance personnelle, peut recourir à son corps pour apaiser ses tensions. La douleur possède le pouvoir paradoxal de soulager une souffrance quand elle est provoquée de manière délibérée. Elle devient même alors une forme de sauvegarde pendant la durée de la souffrance. Un corps souffre et s'abîme aussi parce qu'on le rend monstrueux. De même, un corps peut être victimisé et agressé dans des expériences de guerre ou agressé parce qu'il est

recouvert d'une telle peau, configuré par tel genre ou déformé par des rapports et par des définitions politiques. Un corps abîmé marque aussi le moment de rupture physique, la faille dans l'organique et implicitement dans tout ce que le corps soutient et entretient – la vie même du sujet –, c'est-à-dire son lien à l'autre et aux autres.

Le but du présent ouvrage collectif est notamment de souligner toutes ces tensions qui construisent la corporéité et à partir desquelles la corporéité acquiert de nouvelles significations. Ces significations s'appuient sur un aspect négatif, sur un retour du corps envers soi afin de pouvoir se donner d'autres repères ou d'autres possibilités de vie. Les trois parties du volume tentent de mettre l'accent sur certaines tensions, sur des moments critiques qui marquent la corporéité ou sur des situations limites quand le rapport au corps demande plus qu'une réévaluation significative, la remise en question même de l'existence du sujet.

L'adolescence représente un tel moment de crise, où le corps devient une scène en soi où les conflits intérieurs se jouent. Les contributions sont de David Le Breton, qui souligne la relation à la limite corporelle tout en défendant une nouvelle perspective anthropologique; de Meryem Sellami, qui analyse dans son étude sur les adolescentes tunisiennes le symbolisme de l'acte de vomissement; de Maria Helena Fernandes, dont l'approche est également centrée sur les problèmes d'alimentation menant à l'anorexie; de Nelson Da Silva, qui présente son analyse dans une perspective psychanalytique, en incluant les différentes crises qui traversent la personnalité, crises qui se reflètent dans des modifications corporelles choisies (tatouages, scarifications, suspensions).

Mais si l'adolescence reste un moment très instable où se joue l'identité du sujet à travers son corps, d'autres expériences qui mènent à une véritable destruction corporelle relèvent d'autres défis. C'est l'exemple d'un moment radical qui abuse du corps, tel l'Holocauste, thème discuté par Gabrielle Profita, de l'expérience d'un corps recyclé où donné, qui est celle d'un don d'organes, comme Pascal Hintermeyer ou Annamaria Fantauzzi le soulignent, un corps qui rappelle constamment la mort à travers ses tatouages, comme l'exemple du Zomby Boy analysé par Denis Jeffrey ou un corps qui devient l'enjeu d'un combat symbolique et identitaire, corps qui s'autoexpose, comme le décrit Jérôme Beauchez dans sa contribution. Ces contributions, regroupées dans la deuxième partie de l'ouvrage, soulignent une caractéristique centrale autour de laquelle s'articule tout enjeu corporel : la tension vie/mort, le rappel constant à la limite et à la disparition, à la fragilité qui caractérise nos existences.

La troisième partie repère le corps comme ressource, un corps qui est confronté à des redéfinitions. L'expérience du handicap est une des situations qui souvent imposent une telle redéfinition. Discutée par Denisa Butnaru, Rika Barreto ou Pierre Ancet, le cas exceptionnel du corps en situation de handicap rappelle notamment cette possibilité que la brèche ouvre et qui construit le corps dans des extrêmes ou à travers des extrêmes. Une autre relation à cet aspect d'un corps confronté à l'extrême, extrême que lui-même définit est analysée par Simone Korff-Sausse d'un point de vue psychanalytique. Elle souligne l'inséparabilité de cette corporéité des vécus du soi, de la doublure reflétée dans la psyché qui demande constamment une négociation symbolique. Un autre aspect qui impose un rapport à l'extrême corporel est évoqué par Bernard Andrieu dans sa discussion des situations où des soldats amputés doivent redéfinir leur corporéité tout en intégrant une partie corporelle étrangère, une prothèse.

La refonte du corps concerne en effet le thème global du corps abîmé. Car elle concerne chaque moment qui dérange la congruence symbolique construite à partir du corps et sur le mode de la corporéité. Que ce soient les tensions qui surgissent sur le fond d'un handicap corporel, d'un corps malade, d'un corps confronté à des restrictions et à des conflits socialement sanctionnés à travers une expérience sportive, d'un corps en crise qui veut s'autoécrire et répondre à des contraintes extérieures comme souvent le représente le cas des adolescents, ou d'un corps qui froisse la mort dans une expérience où le politique définit la corporéité, tel le cas des expériences de guerre ou de l'Holocauste, toutes ces expériences nous rappellent que le corps est constamment en marge de l'abîme. C'est souvent en se confrontant à cet abîme, qu'à une échelle plus profonde, le sujet corporel est forcé de projeter et de se projeter sous une autre manière existentielle, qui réinstitue le principe corporel comme moment significatif fondamental.

# **1. ADOLESCENCE MEURTRIE**

---



# BLESSURES D'EXISTENCE, BLESSURES DE CORPS : FAIRE PEAU NEUVE

---

*David Le Breton*

## UNE ANTHROPOLOGIE DES LIMITES

La douleur, la blessure, le heurt avec le monde s'ils sont choisis délibérément ou acceptés remplissent une fonction d'étayage identitaire, ils sont une butée symbolique inscrite à même la chair quand l'évidence du sens se dérobe. En acceptant d'en payer le prix, par une sorte de sacrifice inconscient, ces blessures aux formes multiples offrent le paradoxe de protéger l'individu d'une menace terrifiante de destruction de soi, elles sont un paravent contre une souffrance intolérable impossible à affronter autrement. Elles tracent enfin un signe tangible d'une distinction entre le dehors et le dedans et ouvrent un espace transitionnel entre soi et le monde. Elles sont un lieu paradoxal de reconquête.

Au moment de l'adolescence, quand les assises du sentiment d'identité demeurent encore fragiles, à vif, le corps est le champ de bataille de l'identité. Il effraie par ses changements, les responsabilités qu'il implique envers les autres, la nécessité de la sexualisation, etc. Il est une menace pour le sentiment de soi. Pourtant, il est là, à portée de la main en quelque sorte comme une attache au monde, la seule permanence tangible de soi. Et il est le seul moyen de reprendre possession de son existence. En s'agrippant à son corps, même en se faisant mal, le jeune demeure en prise sur son existence. Mais le pire demeure toujours une question de signification et s'en prémunir est une autre question de sens.